

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

CONTEXTE RELIGIEUX DISSONANT:

FACTEUR D'INOUIETUDE CHEZ L'ADOLESCENT

PAR

MONIQUE SANTERRE

MODULE DE PSYCHOLOGIE

THESE PRESENTEE EN VUE DE L'OBTENTION DE LA

MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

Mars 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	iv
Introduction	1
Chapitre I - Dissonance et contexte religieux	3
Contexte théorique	4
Hypothèse	17
Chapitre II - Description de l'expérience	18
Sujets	19
Procédure générale	19
Instrument de mesure	22
Chapitre III - Résultats	26
Analyse globale	27
Analyse détaillée	
Cohérence du père	31
Analyse de variances multivariées	31
Analyse de variances univariées	31
Cohérence de la mère	33
Analyse de variances multivariées	33
Analyse de variances univariées	36
Chapitre IV - Discussion	39

Conclusion	50
Remerciements	52
Appendice - Questionnaire	53
Références	67

Sommaire

Le recensement de la littérature en regard d'un contexte religieux dissonant et de son impact sur l'adolescent nous a appris que très peu de recherches ont été entreprises dans ce sens. Il a cependant été démontré à plusieurs reprises l'importance du contexte social dans la formation des attitudes et des comportements. Les études sont nombreuses dans ce domaine. Mais qu'advient-il si ce contexte social est un contexte religieux dissonant? Quel impact a-t-il alors sur les adolescents qui y sont soumis? Dans la littérature, un seul texte a retenu notre attention puisqu'il se rapprochait de façon significative de l'étude que nous voulions entreprendre (Rosenberg, 1962). Celui-ci examine l'interrelation existant entre un contexte religieux dissonant et certains signes de troubles psychiques et émotionnels chez les adolescents. Pour Rosenberg, un contexte est dissonant lorsque les caractéristiques sociales d'un individu diffèrent de celles de la population qui l'entoure. Nous retrouvons dans ce texte l'analyse des résultats obtenus à la suite de la passation d'un questionnaire administré aux étudiants d'écoles secondaires de l'Etat de New-York.

Ces étudiants font partie, depuis le début de leurs études primaires, de groupes minoritaires à l'intérieur des classes qu'ils fréquentaient. Qu'ils aient été catholiques, protestants ou juifs, ils ont tous

été soumis à la pression de groupes majoritaires. Ils se trouvaient donc dans un contexte religieux dissonant tel que Rosenberg le définit.

Son analyse révèle qu'il semble bien y avoir un lien entre le contexte religieux dissonant et les perturbations émotionnelles manifestées chez les étudiants concernés.

Cependant, cette recherche se limite uniquement à l'impact du contexte religieux scolaire dissonant sur le développement émotif du "jeune". Le présent travail, quoique axé sur la dissonance, se veut tout autre. Notre étude se fera avec des sujets québécois et les éléments dissonants viendront des parents. En effet, il nous semble que la dissonance peut venir des parents s'ils ne pratiquent pas, ne s'engagent pas dans la communauté paroissiale ou croient plus ou moins tout en continuant de choisir l'enseignement religieux pour leurs enfants.

Nous n'avons pas travaillé en termes de symptômes d'anxiété et de dépression comme Rosenberg, mais en termes de manifestations d'inquiétude. Pour nous, est inquiet celui qui est préoccupé, affecté, celui qui se fait du souci à propos, en l'occurrence ici de ses parents, sur un sujet donné. Nous nous sommes demandé si le degré d'inquiétude des adolescents face à leurs sentiments religieux varie en fonction du degré de cohérence entre les attitudes et les comportements de leurs parents concernant l'éducation religieuse.

Pour cerner cette relation, nous nous sommes servi d'un questionnaire élaboré en fonction des trois fondements de l'enseignement religieux tels que définis par Lebrun (1980) et confirmés par des responsables de l'enseignement religieux à la Commission Scolaire de Sainte-Foy. Il s'agit de l'éveil à la foi par la croyance et la pratique sacramentelle, l'engagement et l'appartenance à l'Eglise de Jésus-Christ¹. Ce questionnaire fut administré à 210 étudiants de deuxième année du "Secondaire" de la région de Québec, à l'automne 1981.

L'information ainsi recueillie fut traitée à l'aide des analyses de variances multivariées (Manova) complétées par des analyses de variances univariées (Anova). Des corrélations de Pearson ont aussi été utilisées comme analyses statistiques.

Il a été permis de constater que les adolescents observés manifestaient de l'inquiétude et que cette dernière semblait reliée à un contexte religieux dissonant.

¹Nous avons utilisé cette appellation de préférence à Eglise catholique après que les étudiants nous aient demandé à plusieurs reprises la signification de "catholique".

Introduction

L'idée de ce projet de recherche a germé dans notre pratique de l'enseignement. Il n'est pas facile d'oublier une expérience d'enseignement de la catéchèse au "Secondaire" lors du renouveau catéchétique dans les années '60. Il nous est apparu alors, malgré un vocabulaire renouvelé, malgré un message chrétien plus en conformité avec le commandement de l'Amour¹, que les adolescents que nous côtoyions à l'époque, manifesteraient ouvertement une certaine inquiétude. Par exemple, lorsque nous présentions Dieu comme un "Père" certains enfants de parents séparés nous demandaient alors: "Pourquoi notre père nous a-t-il laissés s'il nous aimait tant?". Si la question des sacrements était abordée, ces mêmes enfants s'alarmaient: "Mais qu'arrivera-t-il à nos parents s'ils ne pratiquent plus?", "J'ai peur quand ils mourront" ou "S'ils mourraient subitement, qu'arriverait-il?". Comment expliquer ces réactions alors même qu'on ne parle plus d'enfer mais de l'amitié du Seigneur? Comme éducatrice, toutes ces questions ne pouvaient nous laisser indifférente. Le contexte religieux familial pouvait-il être dissonant et être la cause objective de ces inquiétudes? L'importance de pousser plus loin notre étude s'imposait. Le présent travail en est la concrétisation.

¹Ce vocabulaire réfère à celui utilisé dans l'enseignement religieux renouvelé.

Chapitre I

Dissonance et contexte religieux

Le recensement de la littérature des dernières années nous a permis de constater que très peu de recherches ont été effectuées sur le sujet qui nous préoccupait. Après avoir consulté les éducateurs impliqués, nous avons persisté à croire à l'importance d'investiguer dans le domaine.

Un texte pourtant, celui de Rosenberg (1962), nous parlait d'un contexte religieux dissonant et de son influence. Il semble bien, selon l'étude menée par Rosenberg (1962) auprès d'adolescents d'écoles secondaires, qu'il y ait un lien entre le contexte religieux dissonant et les perturbations émotives manifestées chez certains adolescents. Pour Rosenberg, le contexte religieux dissonant existe lorsque les convictions religieuses d'un individu diffèrent de celles du milieu dans lequel il vit. Les adolescents observés, qu'ils soient catholiques, protestants ou juifs, ont été éduqués dans des écoles où ils formaient des groupes minoritaires. Ils étaient donc, selon lui, soumis à un contexte religieux dissonant.

Dans le but de vérifier l'impact de ce milieu sur l'adolescent, Rosenberg les a soumis à des questionnaires mesurant les tendances dépressives, les symptômes psychosomatiques, l'anxiété et l'estime de soi. Il a constaté que les adolescents appartenant à des groupes minoritaires sur le

plan religieux manifestaient plus de symptômes de perturbation émotives que les adolescents appartenant à des groupes majoritaires.

Par les observations qu'il a faites, Rosenberg a tenté de répondre aux questions suivantes: 1) Est-ce qu'un enfant catholique élevé dans une école protestante manifeste plus de symptômes d'anxiété et de dépression qu'un enfant protestant élevé dans cette même école protestante? 2) Est-ce que ce vécu affecte son estime de soi? 3) Est-ce que ce contexte dissonant a le même effet sur d'autres groupes religieux? 4) L'impact du contexte religieux dissonant serait-il le même s'il s'agissait d'un groupe majoritairement juif au lieu de protestant?

Son étude a été réalisée en 1962 dans des écoles secondaires de l'Etat de New-York. Les écoles de cet Etat sont des écoles publiques dont la confessionnalité est imposée par le groupe majoritaire. Rosenberg a utilisé un questionnaire composé de deux parties. La première partie servait à identifier le contexte religieux dans lequel l'étudiant a évolué le plus longtemps. Dans cette première partie, il a fait appel à la conception qu'avait l'adolescent de son école en fonction des valeurs qu'elle véhiculait et des buts qu'on y proposait et cela, à partir de l'école élémentaire. De plus, il a demandé à ces adolescents quelle était, d'après eux, l'affiliation religieuse de la majorité de la population dans laquelle ils se trouvaient. A partir de ces informations, il a formé trois groupes: consonant, mixte et dissonant. Un groupe était considéré consonant lorsque les

trois-quarts ou plus de la population de l'école était de la même religion que le répondant. Était qualifié de mixte, le groupe où la moitié de la population partageait la même religion que le répondant et enfin, le groupe dissonant était celui où le quart de la population était de même religion que le répondant.

La deuxième partie de son questionnaire avait pour objectif de mesurer a) l'estime de soi, b) la tendance à la dépression et c) la présence de symptômes psychosomatiques. C'est à l'aide de dix item (construit selon la technique de Guttman) qu'il a évalué l'estime de soi. La tendance à la dépression était mesurée de la même façon par six item. Les symptômes psychosomatiques furent quantifiés à partir de dix des quinze symptômes qui apparaissaient dans "The Neuropsychiatric Screening Adjunct" utilisé dans l'armée des Etats-Unis durant la deuxième guerre mondiale. L'élaboration et la validation de ces item sont présentées dans "The Screening of Psychoneurotics in the Army: Technical Development of Tests", Measurement and Prediction (Stouffer et al., 1950: voir Rosenberg, 1962).

Les résultats obtenus ont révélé que les effets du contexte dissonant n'étaient pas apparents dans une large mesure. Certains résultats n'étaient pas statistiquement significatifs alors que d'autres l'étaient. Ainsi dans toutes les comparaisons établies, il est ressorti que les troubles émotifs apparaissaient très peu dans les groupes mixtes alors qu'ils apparaissaient plus fréquemment dans les groupes minoritaires, surtout si le sujet ne peut s'intégrer sans le support de son groupe. Rosenberg a

expliqué ce fait en affirmant que les groupes minoritaires sont en général plus sujets à la discrimination et, par conséquent, plus soumis à des pressions en provenance du contexte dissonant. Ces pressions provoquent chez l'individu plus de manifestations de troubles émotifs. Après avoir contrôlé le facteur "préjugé" à l'aide d'un test standardisé, Rosenberg conclut que la discrimination n'est pas à elle seule la cause des troubles émotifs mais que la dissonance du contexte religieux joue également même si elle n'est pas le seul facteur. Il ajoute que la nature ethnocentrique du groupe majoritaire vient renforcer chez les membres du groupe minoritaire leur tendance à se sentir différents et inférieurs. Il a de plus observé que les enfants catholiques ayant fréquenté les écoles protestantes étaient moins perturbés émotionnellement que s'ils avaient fréquenté des écoles juives. Les enfants protestants étaient moins perturbés s'ils avaient fréquenté des écoles catholiques que s'ils avaient fréquenté des écoles juives. Les enfants juifs étaient moins perturbés s'ils avaient fréquenté les écoles protestantes que s'ils avaient fréquenté les écoles catholiques. Ces résultats démontrent que plus le contexte est dissonant, plus il y a de perturbations émotionnelles.

Dans son texte, Rosenberg fait également remarquer que l'enfant élevé dans un contexte religieux dissonant a souvent un bas niveau d'estime de soi. Il l'explique par l'effet de la discrimination. Il affirme par là le besoin d'affiliation de l'adolescent et soutient que la disparité des affiliations religieuses est souvent un élément de rejet et de non-

acceptation de soi. Ce même facteur semble, selon lui, générer la dépression et l'anxiété. Le contexte social et culturel est également considéré important dans la constitution de l'image de soi. Cette dernière constatation de Rosenberg nous amène à décrire brièvement le contexte religieux québécois qui a marqué notre échantillon.

La société québécoise vit d'énormes changements quant à ses habitudes religieuses. C'est au sein de la famille que s'observent avec le plus d'acuité ce phénomène. Bouleversée le plus souvent dans sa structure, soumise à un pluralisme religieux, envahie par des influences extérieures de toutes sortes, la famille parvient difficilement à faire le point et à sélectionner dans les nouvelles valeurs qui lui sont imposées.

Ainsi, en ce qui a trait à la pratique religieuse, on assiste à des changements radicaux. Dans une recherche sur les attitudes et les modes d'appartenance à l'Eglise, Wener et Bernier (1971) nous précisent que 50% de la population générale au Canada français, vivant en milieu urbain, fréquente l'Eglise. Ils constatent de plus que l'expérience religieuse des gens semble maintenant pratiquement se résumer à deux éléments principaux: l'existence de Dieu et les valeurs sociales garanties par le catholicisme. Plus récemment, on note dans un article de Lebrun (1980) sur le pluralisme religieux qu'en 1960, la population québécoise était majoritairement pratiquante alors que vingt ans plus tard, ce monolithisme est brisé: un Québécois sur trois fréquente l'Eglise régulièrement. Un changement aussi important dans nos habitudes religieuses ne semble pourtant pas influencer

notre système d'éducation religieuse. Alors qu'il semble s'établir une distance entre la foi et la pratique religieuse, comment penser encore à une éducation religieuse toute axée sur une vie sacramentelle? L'individu ressent une certaine inadéquation entre son expérience la plus simple, la plus quotidienne et les rites sacramentaux.

Caron (1981) bien connue pour ses travaux sur le pluralisme dans l'enseignement religieux, affirme dans un de ses écrits que, malgré le pluralisme croissant, notre système d'éducation continue d'offrir un enseignement religieux confessionnel orienté vers la pratique et la sacramentalisation. Une porte pourtant s'est ouverte: il est permis de réclamer un enseignement moral ou un enseignement religieux de type confessionnel depuis 1967 au Québec. L'article 14 du Règlement du Comité Catholique du Conseil Supérieur de l'Education (1974) stipule à nouveau ce droit. Pourtant très peu de parents le réclament si on en juge par les données disponibles à ce sujet. En effet, les données du ministère de l'Education de septembre 1981 révèlent que 998,334 enfants fréquentent les écoles catholiques de la région urbaine de Québec. De cette population, 24,003 enfants sont déclarés non-catholiques. Il y a 30,589 enfants exemptés de l'enseignement religieux. Ce sont majoritairement les non-catholiques qui réclament l'exemption. Si on établit la différence entre ces données (30,589 - 24,003), nous en arrivons à la conclusion qu'à peine 6% de la population inscrite dans les écoles catholiques de la région de Québec proviennent de parents catholiques. La population de parents de cette région ferait-elle exception quant à la

pratique religieuse? On aurait pu s'attendre à une plus forte demande d'exemption d'enseignement religieux. Qu'est-ce qui explique la non-concordance de ces faits?

Une courte enquête personnelle auprès des parents nous a permis de constater que ces derniers veulent ainsi éviter à leurs enfants d'être des cas marginaux. En effet, nous avons interrogé une quinzaine de parents qui, ayant abandonné toute pratique religieuse, ont préféré laisser leurs enfants dans des classes où se donne l'enseignement religieux. Ils nous ont expliqué que leurs enfants risquaient moins d'être considérés comme des cas spéciaux par leur groupe de pairs. De plus, les enfants se refuseraient à abandonner leurs groupes d'amis. Nous avons poursuivi notre enquête auprès des enfants. Nous avons questionné des enfants de cinq classes de l'école primaire et tous affirment qu'ils préfèrent rester avec leurs amis et du côté du groupe majoritaire. Ils veulent tout simplement être comme les autres. Lors d'une entrevue, Caron (voir Lebrun (1980)) en arrive aux mêmes constatations. Interrogée au sujet du pluralisme religieux et au sujet du droit à l'exemption à l'enseignement religieux, elle explique la faible proportion de demande d'exemption chez les parents qui ont abandonné toute pratique religieuse par la peur que leurs enfants soient soumis à un régime spécial et deviennent alors des cas marginaux. Quelle conclusion pouvons-nous tirer quant à l'importance du support pour construire son identité et pour se sentir sécurisé? Ce milieu dont nous venons de démontrer l'importance se doit-il d'être cohérent pour faciliter

le développement de l'individu? Montmollin (1977) soutient que l'individu a besoin pour vivre d'un milieu relativement ordonné, stable et cohérent. Il ne fait pas exception, ni pour le milieu familial où se fait l'éveil à la foi, ni pour le milieu scolaire où se consolide cet éveil. Nous sommes donc en présence de deux milieux qui marqueront profondément l'enfant. L'école confessionnelle tire sa raison d'être du fait que c'est en son sein que la foi trouve son lieu de consolidation alors que la famille est le premier milieu de l'enfant.

Berkowitz (1964) rappelle l'influence prépondérante des parents en matière d'éducation et le Synode de l'Eglise catholique en 1977 réaffirme que la famille est le premier lieu de l'éducation de la foi. Personne ne peut nier que les parents sont les premiers modèles d'identification et que c'est à travers eux que se forme la conscience morale. C'est à partir des comportements des parents que l'enfant inférera probablement leurs attitudes et leurs croyances comme l'affirme Doise, Deschamps et Mainguy (1978).

Les adolescents eux-mêmes témoignent de l'importance de leurs parents pour la formation de leurs sens religieux. Les adolescents sont loin d'être indifférents aux attitudes de leurs parents en matière de religion comme le soulignent Blos (1962), Gesell (1970), Origlia & Ouillon (1971). En effet, il ressort d'une enquête religieuse menée dans les collèges de l'Association des Collèges du Québec (1968-1969) que les parents sont les principaux modèles de l'identité religieuse. Ainsi, à la question

"Avez-vous été aidé à comprendre votre foi et à vivre votre vie chrétienne plus intensément?", ils ont répondu oui et ils identifient majoritairement les parents comme aides les plus précieuses à ce niveau, les professeurs venant en second lieu. Non, la foi ne se vit pas in abstracto, mais bien enracinée dans le milieu humain et la famille ne peut lui être étrangère. C'est dans cette ligne de pensée que s'inscrit la recherche de Wener & Bernier (1971) visant à cerner la place qu'occupe la religion dans la vie. Ces derniers soutiennent que l'expérience religieuse d'un individu ne se développe pas en vase clos indépendamment de toute influence socio-culturelle de la communauté ambiante. Elle comporte une dimension essentiellement collective. Larivière (1969) met encore l'accent sur l'importance des intervenants en matière d'éducation.

"L'homme a besoin d'approbation pour se sentir en sécurité. S'il vit dans un milieu où tous partagent la même foi, ce sentiment d'unanimité lui donne confiance. Si au contraire, il vit entouré de gens qui ne croient plus ou qui du moins vivent comme s'ils ne croyaient plus, le sentiment d'être différent des autres le rend inquiet." (Larivière, 1969, p. 127).

Cette constatation de Larivière nous permet d'introduire le concept de cohérence. Il est vrai que le milieu a un rôle important à jouer, mais il y a des qualités que le milieu doit offrir pour avoir une action vraiment éducatrice. Entre autres, le milieu doit être cohérent. Le problème de la cohérence comme facteur important dans les théories d'influence sociale a été étudié successivement par Heider (1958), Festinger (1964), Aronson (voir Abelson et al., 1968) et par bien d'autres.

C'est en terme de dissonance qu'Aronson aborde la question. Par exemple, continuer de fumer quand on sait que c'est une cause de cancer est un comportement dissonant. Pour Festinger (1964), il y a dissonance quand le sujet perçoit une contradiction entre ses valeurs et ses conduites, ses actes et ses paroles ou encore, entre deux de ses conduites. Heider (1958) en arrive au besoin de cohérence par le biais de sa théorie de l'équilibre. Selon lui, la psychologie naïve de l'individu fonctionne selon deux principes dynamiques: les processus d'attribution et une tendance à l'équilibre. C'est vers l'âge de 11-12 ans que les enfants identifient avec exactitude les sentiments des adultes. Flapan (1968), Selman et Byrne (1964) soutiennent que c'est avec l'achèvement du stade opératoire concret que l'enfant acquiert la capacité d'inférer les intentions, les sentiments et les pensées des autres. C'est donc dire que les adolescents peuvent établir des attributions. Aussi l'individu tend constamment à résoudre les sources de conflits internes en essayant d'atteindre la plus grande cohérence possible entre les cognitions et les comportements. Pour tous, un comportement est cohérent lorsque le comportement émis est en accord avec l'attitude cognitive et émotionnelle de l'individu. Il doit y avoir concordance entre la pensée et l'acte.

Cette définition nous permet d'établir comme plus ou moins cohérent le comportement des parents qui choisissent l'enseignement religieux pour leurs enfants alors qu'eux croient plus ou moins, pratiquent plus ou moins, ou s'engagent plus ou moins dans la vie communautaire.

La théorie de Moscovici (1972) sur l'influence sociale nous permet de croire que l'adolescent est affecté par cette cohérence puisque, selon Moscovici, on a besoin de co-présence et de rapports avec les autres pour former son jugement, sa perception, son comportement. Reymond-Rivier (1965) a déjà insisté sur l'importance du milieu familial pour l'éveil social et religieux de l'adolescent. Baron, Byrne et Griffitt (1974) soutiennent qu'on arrive à voir l'autre comme consistant, unifié, non seulement par ce qu'on entend, mais surtout à travers ce qu'il fait, à travers ses comportements.

L'adolescent est en période de formation et il a, plus que l'adulte, besoin de modèles qui lui serviront de support pour la construction de son identité. Si le milieu ou le modèle est incohérent, qu'arrivera-t-il pour lui? Heider (1958) avec sa théorie de l'équilibre permet de soutenir que si le modèle est inadéquat, l'individu va ressentir de la tension et tentera une réponse comportementale qui fera baisser cette tension. Il est donc important de considérer comment les adolescents réagissent à l'incohérence possible chez leurs modèles d'identification, comment ils arrivent à poursuivre leur cheminement religieux à l'intérieur d'une incohérence situationnelle.

Le choix des parents pour l'enseignement religieux offre-t-il à l'adolescent la possibilité de s'appuyer sur la cohérence des modèles pour bâtir son identité religieuse? Voyons d'abord ce qu'offre l'enseignement religieux.

L'enseignement religieux dispensé dans les écoles catholiques est axé sur les valeurs liées à cette confessionnalité. Il insiste sur l'importance du vécu en conformité avec les valeurs de l'Eglise catholique. Les moyens proposés sont l'appartenance à l'Eglise de Jésus-Christ¹, la fréquentation des sacrements par les amis de Jésus et l'engagement dans la vie communautaire. C'est en regard de ces critères que l'adolescent comparera ses modèles et établira probablement leur cohérence.

Sevigny (1971), dans une recherche sur la religion des jeunes, insiste sur l'importance de la cohérence des modèles pour une expérience religieuse actualisante. Cette démarche fut menée auprès de jeunes Canadiens français de la région de Montréal. Ces jeunes avaient terminé leur première année de philosophie du cours classique ou leur onzième année du cours "scientifique"². Il recueille les données en procédant par entrevue auprès de trente étudiants choisis au hasard, puis par questionnaire auprès de 100 autres étudiants.

Il obtient certains résultats dont deux sont à retenir ici. Ainsi, il nous démontre que la cohérence des modèles est primordiale pour permettre aux jeunes une expérience religieuse actualisante.

¹Nous référons ici au vocabulaire utilisé par les adolescents pour désigner l'Eglise catholique.

²Nous référons ici aux appellations de l'ancien système scolaire.

"Dans la mesure où ceux qui représentent l'Eglise aux yeux de nos informateurs (les étudiants) manifestent à l'égard de ces derniers une attitude d'acceptation inconditionnelle, de valorisation de leur personne, de compréhension et dans la mesure où ils sont eux-mêmes cohérents et congrus, ils fournissent à ces jeunes un cadre de relations interpersonnelles permettant des expériences religieuses actualisantes."

(Sevigny, 1971, p. 257).

De plus, son enquête nous permet de constater que 74% des jeunes ne parviennent pas à communiquer avec leurs parents sur le plan religieux. Ce manque de communication a comme conséquence que ces derniers ne peuvent plus leur servir de modèles pour la construction de leur identité religieuse.

On peut se demander ici si ce résultat n'origine pas du fait que l'adolescent voit bien le manque de cohérence des modèles. C'est fort possible. Kohlberg (1969), dans une étude sur le jugement moral, rapporte que c'est avec l'achèvement du stade opératoire concret et le début de la pensée formelle que les enfants jugent la conduite des autres sur les intentions à la base du comportement plutôt qu'uniquement sur les conséquences observables de ce même comportement. Ils peuvent, selon lui, établir le lien entre la cause et l'effet.

A cause du besoin de support, cette prise de position en face de ces modèles d'identification est menaçante au niveau de la stabilité de la relation affective qu'il a avec ses parents. Cette menace de rupture d'une relation affective ne va pas sans affecter l'adolescent. Comme le

dit Montmollin (1977), un sujet est plus affecté par les comportements d'un familier. L'individu a tendance à accepter la réponse d'autrui s'il est confirmé par un comportement conséquent. La confiance qu'il peut mettre en l'autre lui est garant d'une certaine sécurité intérieure. Trompé, il peut développer de l'inquiétude. Dans une de leurs recherches, Secord et Backman (1964) ont montré que le désaccord avec autrui entraîne des réactions émotionnelles et une tension alors que l'accord avec autrui est gratifiant, surtout lorsqu'il s'agit d'un individu sympathique ou d'un ami.

Hypothèse

En regard avec cette possibilité, l'hypothèse que nous avons tenté de vérifier est la suivante: le degré d'inquiétude des adolescents face à leurs sentiments religieux varie en fonction de la cohérence entre les attitudes et les comportements de leurs parents concernant l'éducation religieuse.

Chapitre II

Description de l'expérience

Sujets

Deux-cent-dix jeunes ont participé à la recherche. Quarante-neuf pour cent (n = 102) des sujets étaient de sexe masculin, alors que cinquante et un pour cent (n = 108) étaient de sexe féminin. L'âge des sujets s'échelonnaient de 11 à 16 ans pour une moyenne de 14.03 ans. Ils provenaient de l'Ecole Secondaire St-Jean de Brébeuf de la Commission des Ecoles Catholiques de Québec¹. Les sujets étaient en majorité d'un milieu socio-économique moyen; vingt-trois pour cent (n = 48) de ces adolescents provenaient de parents séparés ou divorcés.

Procédure générale

Etude préliminaire

Pour s'assurer de la pertinence de cette recherche, nous avons d'abord consulté le conseiller en enseignement religieux de la Commission Scolaire de Sainte-Foy. Nous avons également interviewé la responsable de l'enseignement de la catéchèse dans une paroisse de Sainte-Foy. Nous avons questionné les responsables de l'enseignement religieux dans les Polyvalentes de Trois-Rivières. Enfin, nous avons interrogé plusieurs pro-

¹Sincère remerciement à la direction de l'Ecole et aux professeurs concernés pour leur grande disponibilité et l'aide qu'ils m'ont apportée.

fesseurs présentement engagés dans l'enseignement de la catéchèse. Tous nous ont encouragé à aller de l'avant et ont supporté notre intuition première quant à la présence d'inquiétude chez les adolescents en regard de l'enseignement religieux.

Nous avons poursuivi par une étude préliminaire auprès d'enfants d'écoles primaires pour vérifier la pertinence de cette recherche à ce niveau. Cinq classes d'une trentaine d'enfants chacune ont été visitées (une quatrième année, deux cinquièmes et deux sixièmes). Ces enfants avaient à exécuter des jeux de rôles: ils devaient, comme parents, simuler la prise de décision de ceux-ci face au choix d'envoyer leurs enfants à l'enseignement religieux ou moral. Après le jeu de rôles, les enfants étaient amenés à dire ce qu'ils avaient vécu pendant cette mise en scène, ce qu'ils pensaient de cette prise de décision, etc. L'objectif de cette expérience était d'essayer de mesurer l'impact que cette prise de décision avait sur eux afin de voir s'ils s'agissait là d'un événement perturbant. Il s'est avéré que l'enfant ne pouvait pas faire la part des choses. Il ne prenait pas de position personnelle. Il répétait les arguments probablement entendus chez ses parents (e.g. "Moi, j'ai été élevé comme ça (parent), toi aussi tu vas l'être"). L'anxiété était pourtant manifeste. Les arguments verbaux employés par certains enfants le révélaient. Ils disaient, par exemple: "Je veux rester avec mes amis" ou encore "Qu'est-ce qu'on va faire à l'examen?". On pouvait également observer sur certains visages de l'appréhension quant à l'issue finale de la discussion familiale simulée.

Il a donc été décidé de prendre une population plus âgée (des adolescents) pour pallier le manque de maturité. Nous avons travaillé à l'aide d'un questionnaire pour mieux opérationnaliser les variables à étudier.

Pré-expérimentation

Une pré-expérimentation a été faite auprès de 27 sujets du "secondaire" II de la Polyvalente Champagnat de la Commission Scolaire Régionale Louis-Fréchette. Un questionnaire construit à partir de l'étude préliminaire, de consultations auprès de parents et d'enseignants leur fut administré. Cette pré-expérimentation a permis de vérifier la clarté du vocabulaire utilisé dans le questionnaire. Très peu de questions ont posé des problèmes de compréhension aux étudiants. Il s'agissait de problèmes mineurs qui ont pu être corrigés rapidement. Par exemple, il a fallu remplacer l'expression "catholique" par Eglise de Jésus-Christ et l'expression "communauté paroissiale" par la paroisse. Enfin, il nous a été permis également d'évaluer le temps nécessaire pour l'expérimentation définitive. Le questionnaire corrigé est reproduit en annexe.

Expérimentation

Le travail de correction accompli, l'expérimentation fut faite dans neuf classes de deuxième année de "Secondaire" du secteur Limoilou. Le questionnaire fut administré collectivement à 229 sujets répartis en neuf groupes. Une période de 45 minutes leur était accordée. Il s'agissait de la période consacrée à l'enseignement de la catéchèse, l'heure variant

d'un groupe à l'autre. L'étudiant répondait individuellement. Le silence était de rigueur.

L'expérimentateur donnait verbalement des directives écrites en pages 1 et 2 du questionnaire. Après s'être assuré que tous avaient compris, il donnait le feu vert en ajoutant: "Si une question ne vous apparaît pas claire, je suis là pour vous expliquer, vous n'avez qu'à lever le bras".

Deux-cent-vingt-neuf questionnaires furent administrés. De ce nombre, 19 ont dû être rejetés soit parce que l'étudiant n'avait pas répondu ($n = 3$), soit parce qu'il avait griffonné des réponses complètement hors contexte ($n = 4$), ou encore qu'il avait manifestement refusé de collaborer ($n = 12$).

Instrument de mesure

A - Description générale

L'instrument utilisé fut un questionnaire construit spécifiquement à cette fin puisqu'aucun autre questionnaire dans la "littérature" scientifique ne permettait d'atteindre les objectifs fixés. Il fut construit à partir des objectifs généraux de l'enseignement religieux: l'éveil à la foi, la sacramentalisation, l'engagement dans la communauté chrétienne et l'appartenance à l'Eglise de Jésus-Christ. Il fut inspiré des enquêtes de Larivière (1965-66), de l'Association des Collèges du Québec (1968) et enfin de l'expérience de Miller (1976). Toutes ces enquêtes

mesuraient l'identité religieuse d'étudiants au niveau "secondaire". Par souci de compléter notre information sur les sujets et dans le but d'une étude ultérieure (sans toutefois avoir d'hypothèse spécifique à ce sujet), nous avons cru bon d'introduire une échelle d'estime de soi dans notre questionnaire. L'échelle de Rosenberg (1965) était toute indiquée; nous avons utilisé la traduction française d'Alain (1981). Cette échelle est composée de dix item. Ces item sont les résultats de combinaisons d'item de l'échelle de Guttman. Rosenberg s'est assuré de la validité de son instrument à l'aide de la technique H telle que décrite dans Stouffer et al. (1953). La fidélité de l'instrument est de 93 pour cent.

Le questionnaire soumis aux étudiants comprenait cinq parties. La première partie se composait de six questions portant sur les données sociologiques et démographiques de l'étudiant. Nous avons tenté dans une deuxième partie de définir le plus objectivement possible la cohérence des parents (telle que perçue par l'adolescent) à l'aide de neuf questions. La cohérence s'exprime ici par la fréquence d'apparition de certains comportements. Il s'agit de la cohérence par rapport aux trois objectifs généraux de l'enseignement religieux: la pratique religieuse (e.g. "Ton père va-t-il à la messe?"), la croyance religieuse et l'engagement face à la communauté (questions # 8,9,10,11,12,14,15,27).

Dans la troisième partie, nous retrouvons quatre questions nous permettant de définir subjectivement la cohérence des parents (telle que perçue par l'adolescent). Une définition subjective de la cohérence des

parents signifie ici que les adolescents avaient à juger leurs parents quant à leur degré de pratique, de croyance en l'Eglise (e.g. "Est-ce que, d'après toi, ton père croit beaucoup ou plus ou moins en l'Eglise de Jésus-Christ?") et d'engagement face à la communauté (questions # 16, 23, 32, 35).

Quinze questions furent posées dans une quatrième partie pour comprendre comment les adolescents vivaient cette incohérence, si tel était le cas. Il s'agissait de savoir si les adolescents étaient affectés par les comportements de leurs parents. Ils pouvaient exprimer leur affect en termes d'inquiétude, d'insatisfaction, de tourment, de trouble et de chagrin (e.g. "T'inquiètes-tu beaucoup ou pas du tout du fait que tes parents pratiquent plus ou moins?") (questions # 17, 19, 20, 21, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 37). Ces questions portaient sur les trois thèmes déjà spécifiés dans la deuxième partie.

La cinquième et dernière partie se compose de dix questions sur l'estime de soi. Il s'agit de la traduction française d'Alain (1981) des dix items de l'échelle de Rosenberg décrite précédemment. Il s'agissait pour nous d'aller chercher de l'information complémentaire dans le but d'une étude ultérieure.

B - Variables "dépendantes" et "indépendantes"

Comme il s'agissait d'une étude de type corrélationnel, il n'y avait pas vraiment de variables dépendantes et indépendantes. Cependant,

pour vérifier l'hypothèse de travail, nous avons dû opérationnaliser des variables dépendantes et indépendantes. Les variables "indépendantes" ont été opérationnalisées à partir des mesures objectives et subjectives de la cohérence des parents face a) la pratique religieuse; b) la croyance en l'Eglise de Jésus-Christ; c) l'engagement face à la communauté paroissiale. Les groupes cohérent et incohérent ont été divisés autour de la médiane respective des différents indices.

Les variables dépendantes ont été opérationnalisées à l'aide des questions de la quatrième partie portant sur le degré d'inquiétude des adolescents en regard du degré de cohérence des parents. Les trois indices d'inquiétude ont été construits en regroupant les questions concernant le degré d'affect des adolescents en regard de a) la pratique; b) la croyance; c) l'engagement de leurs parents.

C - Cohérence interne/validité des mesures utilisées

La validité interne du questionnaire a été vérifiée à l'aide de l'alpha de Cronback (Nunally, 1978). L'indice d'inquiétude concernant la pratique avait un alpha de .76. Il était suffisamment élevé (avec cinq item) pour pouvoir utiliser ce questionnaire. L'indice d'inquiétude concernant l'engagement (cinq item) avait un alpha de .63. Quoique légèrement plus bas, il était suffisamment fort pour pouvoir utiliser ce questionnaire (Summers, 1970). Il en allait de même pour l'indice d'inquiétude concernant la croyance. L'alpha était de .79 (cinq item). Quant au questionnaire sur l'estime de soi, l'indice alpha était de .72.

Chapitre III

Résultats

Nous nous proposons de vérifier si le degré d'inquiétude des adolescents face à leur sentiment religieux variait en fonction de la cohérence entre les attitudes et les comportements de leurs parents concernant l'éducation religieuse. Pour ce faire, nous avons procédé à des corrélations de Pearson, à des analyses de variances multivariées (Manova) et à des analyses de variances univariées (Anova).

Une première lecture de nos résultats nous permet de constater qu'effectivement environ dix pour cent (10%) des parents croient plus ou moins (i.e. se situent aux extrémités 1,2,3 (ou 5,6,7 selon le cas) de l'échelle utilisée). Environ 3.5% ne pratiquent que rarement ou jamais. Finalement, 75% ne s'engagent pas. Nous pouvons donc supposer qu'il y a là un facteur d'incohérence puisque ces parents choisissent pourtant l'enseignement religieux pour leurs enfants.

Nous avons regardé la répartition de notre échantillon selon les variables dépendantes pour voir si notre population manifestait des signes d'inquiétude.

L'examen des corrélations entre les variables d'inquiétude et les indices de cohérence indique un lien significatif entre les deux catégories d'indices. Généralement, plus le père ou la mère ne croit pas, ne

pratique pas, ou ne s'engage pas, plus l'enfant montre des signes d'inquiétude concernant chacune de ces dimensions, comme l'indique le tableau 1 de la page suivante.

Ces données nous incitent à aller plus loin dans notre recherche car nous avons là une proportion suffisamment élevée d'adolescents qui se disent dérangés par l'attitude de leurs parents en ce qui a trait à la religion.

Analyse détaillée

Rappelons que les variables indépendantes ont été opérationnalisées à partir des mesures objectives et subjectives de la cohérence des parents face à a) la pratique; b) l'engagement dans la communauté paroissiale; et c) face à la croyance en Jésus-Christ. Pour ce faire, nous avons dans un premier temps fait la somme des questions se rapportant à chacune des composantes. Ainsi pour la variable cohérence objective du père, les questions 8,10,12 furent comptabilisées. La cohérence objective touche les faits comme par exemple: "Ton père pratique-t-il?". Pour la variable cohérence subjective du père, ce sont les questions 16 et 35 qui furent compilées. La cohérence subjective touche l'interprétation par l'adolescent des faits comme par exemple: "Est-ce que d'après toi ton père croit beaucoup ou pas du tout?". La cohérence objective de la mère fut comptabilisée de la même façon par les questions 9,11,13. La cohérence subjective de la mère le fut par les questions 23 et 32. Pour chacun des différents indices (pratique, engagement, croyance) et pour le

Tableau 1

Répartition de l'échantillon en pourcentage selon les
différentes variables dépendantes

Variables indépendantes pour chacun des domaines de l'enseignement religieux	Variables dépendantes	Pourcentage de la population ≥ au point milieu*
Cohérence concernant la pratique des parents	insatisfaits	53,4
	inquiets	23,3
	chagrinés	28,5
	troublés	26,6
	tourmentés	23,6
Cohérence concernant l'en- gagement des parents	insatisfaits	74,4
	inquiets	10,8
	chagrinés	13,9
	troublés	20,9
	tourmentés	15,6
Cohérence concernant la croyance des parents	insatisfaits	68,3
	inquiets	23,6
	chagrinés	32,3
	troublés	27,0
	tourmentés	31,6

* 4 est le point milieu sur l'échelle utilisée dans le questionnaire:

pas du tout ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

père et la mère séparément, deux groupes furent alors formés (cohérent vs incohérent) selon que les sujets se trouvaient au-dessus ou au-dessous de la médiane de l'indice étudié. Donc, pour le père, six Manova ont été effectuées (trois concernant la cohérence "objective" vis-à-vis les trois domaines religieux: pratique-engagement-croyance et trois concernant la cohérence "subjective" vis-à-vis ces mêmes domaines). Les mêmes analyses ont été effectuées pour la mère. Nous avons tenu compte du facteur sexe des sujets uniquement comme contrôle expérimental. Nous n'avons pas émis d'hypothèses quant à son effet. Ce qui fait que chaque Manova présentée constitue un schéma factoriel 2 (cohérent vs incohérent) x 2 (garçon vs fille) pour chacun des indices d'inquiétude définis ci-après.

Dans un deuxième temps, nous avons construit nos différentes variables dépendantes, i.e. les différentes manifestations d'inquiétude des adolescents. Nous avons déjà défini les adolescents inquiets comme étant ceux qui se disent affectés, préoccupés ou qui se font du souci à propos des attitudes de leurs parents en ce qui a trait à la religion. C'est en termes d'inquiétude, d'insatisfaction, de chagrin, de tourment et de trouble que l'affect "inquiétude" fut défini dans le questionnaire. Nous avons considéré ces expressions comme différentes façons, pour l'adolescent, d'exprimer son inquiétude concernant la religion. L'indice d'inquiétude concernant la pratique religieuse est formé des questions 17,19,28,30,33. La somme des questions 20,25,31,36,37 identifie l'indice d'inquiétude face à l'engagement et enfin la somme des questions 21,24,26,29,34 nous donne l'indice d'inquiétude face à la croyance en l'Eglise de Jésus-Christ.

Cohérence objective du père

L'analyse de variances multivariées permet de mettre simultanément en interrelation différentes variables dépendantes avec différentes variables indépendantes données et ainsi de contrôler les baisses de niveau de probabilité dues aux multiples analyses (i.e. erreurs de type I). Dans un premier temps, nous avons analysé l'influence du degré de cohérence du père en regard de la pratique, de l'engagement et de la croyance sur le degré d'inquiétude des adolescents selon leur sexe. Le Tableau 2 rapporte les résultats de ces analyses de variances multivariées. Ce tableau révèle que, concernant la pratique de la religion, la cohérence (ou l'incohérence) objective du père influence significativement ($F(5,193) = 4,29$, $p = 0,001$) de degré d'inquiétude des adolescents.

Au premier abord, les adolescents ne semblent pas inquiets lorsqu'il s'agit du degré de croyance de leur père. De plus, les analyses ne révèlent aucune différence entre les garçons et les filles concernant les trois domaines de l'enseignement religieux. Cependant, on retrouve au Tableau 2 une interaction significative entre le sexe des sujets et la cohérence objective du père concernant la croyance. Une analyse plus détaillée (Anova simple) révèle que pour la croyance du père, ce sont les filles qui sont plus chagrénées ($p = 0,002$), plus troublées ($p = 0,001$) et enfin plus tourmentées ($p = 0,011$) que les garçons.

Rappelons que la cohérence objective du père porte sur ses comportements quant à la pratique, son engagement dans la communauté et sa

Tableau 2

Résultats des analyses de variances multivariées (Manova)
mettant en évidence la cohérence objective
du père

Facteurs principaux	Domaines de l'enseignement religieux	dl	<u>F</u>	<u>p</u>
Cohérence	Pratique	(5,193) =	4,29	0,001
	Engagement	(5,190) =	2,11	0,065
	Croyance	(5,192) =	0,59	NS
Sexe	Pratique	(5,193) =	0,68	NS
	Engagement	(5,190) =	0,11	NS
	Croyance	(5,192) =	0,38	NS
Cohérence x Sexe	Pratique	(5,193) =	1,69	NS
	Engagement	(5,190) =	0,58	NS
	Croyance	(5,192) =	3,003	0,012

croyance en l'Eglise de Jésus-Christ.

Ces résultats viennent donc soutenir ce que nous avions pressenti lors du premier examen de notre échantillon (Tableau 1).

Cohérence subjective du père

La cohérence subjective porte sur l'interprétation des faits, des comportements, c'est-à-dire comment l'adolescent perçoit le degré de pratique, d'engagement et de croyance de son père.

Il semble bien que les adolescents ont de la difficulté à porter un jugement sur le degré de cohérence de leur père puisque, dans l'ensemble, aucun résultat n'est significatif comme le montre le Tableau 3.

Ce tableau fait ressortir les résultats des analyses de variances multivariées quant à la cohérence subjective du père. Ces résultats sont assez surprenants si l'on considère que nous retrouvions précédemment de l'inquiétude en ce qui a trait à la cohérence objective du père.

Cohérence objective de la mère

Le Tableau 4 fait état des résultats des analyses de variances multivariées quand le facteur "cohérence objective" de la mère est mis en évidence. Ce tableau révèle que, concernant la pratique de la religion, la cohérence (ou l'incohérence) objective de la mère influence significativement ($F(5,193) = 2,23$; $p = 0,052$) le degré d'inquiétude des adolescents. Les adolescents manifestent donc de l'inquiétude face au fait que leur mère

Tableau 3

Résultats des analyses de variances multivariées (Manova)
mettant en évidence la cohérence subjective
du père

Facteurs principaux	Domaines de l'enseignement religieux	dl	<u>F</u>	<u>p</u>
Cohérence	Pratique	(5,193) = 1,70		NS
	Engagement	(5,190) = 0,37		NS
	Croyance	(5,192) = 1,23		NS
Sexe	Pratique	(5,193) = 0,73		NS
	Engagement	(5,190) = 0,13		NS
	Croyance	(5,192) = 0,33		NS
Cohérence x Sexe	Pratique	(5,193) = 2,0		0,08
	Engagement	(5,190) = 0,39		NS
	Croyance	(5,192) = 0,85		NS

Tableau 4

Résultats des analyses de variances multivariées (Manova)
mettant en évidence la cohérence objective
de la mère

Facteurs principaux	Domaines de l'enseignement religieux	dl	<u>F</u>	<u>p</u>
Cohérence	Pratique	(5,193) =	2,23	0,052
	Engagement	(5,190) =	0,92	NS
	Croyance	(5,192) =	0,60	NS
Sexe	Pratique	(5,193) =	0,63	NS
	Engagement	(5,190) =	0,10	NS
	Croyance	(5,192) =	0,36	NS
Cohérence x Sexe	Pratique	(5,193) =	0,99	NS
	Engagement	(5,190) =	2,19	0,056
	Croyance	(5,192) =	2,11	0,065

pratique plus ou moins. En effet, ils témoignent en ces termes: "Je veux que ma mère soit chrétienne"; "J'ai peur qu'elle soit punie à sa mort". Ces témoignages donnent raison aux résultats obtenus.

De plus, des analyses de variances univariées (Anova simples) ne révèlent aucune différence entre les garçons et les filles concernant les trois domaines de l'enseignement religieux.

Cependant, on retrouve au Tableau 4 une interaction presque significative entre le sexe des sujets et la cohérence objective de la mère concernant l'engagement et la croyance. Une analyse plus poussée révèle que les filles sont plus troublées que les garçons.

Cohérence subjective de la mère

Le Tableau 5 nous fournit les résultats des analyses de variances multivariées lorsque le facteur "cohérence subjective" de la mère est en évidence. Ce tableau révèle, concernant la pratique de la religion, que la cohérence (ou l'incohérence) subjective de la mère influence significativement ($F(5,193) = 3,14$; $p = 0,009$) le degré d'inquiétude des adolescents. Les analyses de variances univariées (Anova simples) ne révèlent aucune différence significative entre les garçons et les filles concernant les trois domaines de l'enseignement religieux.

Tableau 5

Résultats des analyses de variances multivariées (Manova)
mettant en évidence la cohérence subjective
de la mère

Facteurs principaux	Domaines de l'enseignement religieux	dl	<u>F</u>	<u>p</u>
Cohérence	Pratique	(5,193) =	3,14	0,009
	Engagement	(5,190) =	0,18	NS
	Croyance	(5,192) =	1,32	NS
Sexe	Pratique	(5,193) =	1,16	NS
	Engagement	(5,190) =	0,11	NS
	Croyance	(5,192) =	0,38	NS
Cohérence x Sexe	Pratique	(5,193) =	0,63	NS
	Engagement	(5,190) =	0,76	NS
	Croyance	(5,192) =	0,60	NS

Estime de soi

L'analyse de variance multivariée pour le facteur estime de soi comme variable dépendante n'a pas donné de résultats significatifs. Toutefois, l'estime de soi est reliée significativement à l'inquiétude des adolescents concernant la pratique ($r = -.14$), l'engagement ($r = -.14$) et la croyance ($r = -.15$). Plus les sujets sont inquiets concernant ces dimensions, plus ils ont une estime de soi faible.

Chapitre IV

Discussion

L'objectif de cette recherche était de vérifier s'il existait de l'inquiétude chez les adolescents face à un contexte religieux dissonant. Cette inquiétude avait déjà été perçue lors d'une expérience personnelle comme professeur de catéchèse. Il nous intéressait d'aller voir si elle persistait malgré une plus grande perméabilité de la conscience religieuse due au pluralisme croissant.

Pour réaliser notre projet, nous avons interrogé 229 jeunes de niveau secondaire à l'aide d'un questionnaire sur les habitudes religieuses de leurs parents. Les réponses émises nous ont permis de faire plusieurs constatations. Par exemple, concernant la pratique religieuse, plus d'un tiers des parents pratiquent rarement ou jamais. Les propos de Lebrun (1980) à ce sujet s'avèrent donc exacts. Soulignons que ces mêmes parents ont tous choisi l'enseignement religieux pour leurs enfants. Nous y voyons là un premier facteur d'incohérence. De plus, nous constatons que soixante-quinze pour cent des parents s'engagent peu ou pas. Comment concilier l'éducation religieuse reçue à la maison avec celle reçue à l'école puisque cette dernière est toute axée sur la sacramentalisation et l'engagement dans la communauté chrétienne, alors que l'adolescent ne peut pas retrouver ces critères sur les premiers "modèles" responsables de son éducation religieuse? Nous obtenions là un deuxième facteur d'incohérence. Finalement, les résul-

tats concernant la croyance des parents ne nous ont pas étonnés. En effet, il n'y a que dix pour cent des parents qui ne croient pas. Il est en effet plus difficile d'évaluer la croyance. C'est une donnée très subjective. Pourtant, il est dit qu'une foi sans les actes est une foi morte.

Ces premières données nous ont permis d'établir le niveau de cohérence des parents soit de façon objective, i.e. à partir des faits, soit de façon subjective, i.e. telle que perçue par les adolescents.

Il nous restait à savoir si cette incohérence était cause d'inquiétude chez les adolescents. Nous avons d'abord procédé par des analyses de corrélations Pearson. Les résultats obtenus montrent qu'il y a un lien entre le niveau de cohérence des parents en regard de la foi, de la pratique et de l'engagement religieux et le degré d'inquiétude des adolescents. Les témoignages des adolescents dans les questions ouvertes sont aussi des plus révélateurs. Un adolescent dira: "Je suis inquiet pour mon père parce qu'il a besoin de Jésus et il ne pratique pas" ou encore "J'ai peur car je pense qu'ils ne croient plus en Jésus". Nous pouvons donc supposer que les adolescents font un lien entre l'importance de la pratique et le degré de croyance. Ils se sentent menacés par l'attitude de leurs parents. Certains diront: "J'ai peur de négliger ma religion comme eux, je veux rester dans cette religion car c'est important aujourd'hui de croire en Dieu, même si ce n'est plus comme autrefois", ou encore "Car je crois que si mes parents ne croient plus, la famille ne sera plus la même".

Nous savons qu'une raison de l'inquiétude peut être le besoin d'être comme tout le monde et souvent même cette raison est évoquée par les parents eux-mêmes. Ainsi, si l'on consulte les raisons données par les parents pour le choix de l'enseignement religieux, nous lisons: "Mon père et ma mère veulent comme tout le monde que je crois en Dieu". La peur d'être à part, comme le souligne Caron (voir Lebrun (1980)), est clairement exprimée par cet adolescent: "Parce que je ne veux pas être autrement que les autres" ou encore "Ce que les autres vont penser".

Les adolescents parleront également de l'importance du support du milieu. Ainsi cet étudiant exprime sa peur de ne pas être supporté en disant: "J'ai peur de négliger ma religion comme eux,... je veux rester dans cette religion" ou encore "Ca va m'influencer s'ils ne pratiquent pas" ou "Parce que je suis porté à suivre leur exemple...". Ces témoignages démontrent bien l'importance de la cohérence des modèles parentaux. Il semble bien également que les adolescents infèrent à partir de comportements extérieurs les attitudes et les croyances de leurs parents, comme le soulignent Doise, Deschamps et Mugny (1978). Ainsi, l'adolescent dira au sujet de son inquiétude quant à la pratique de ses parents: "J'ai peur parce que des fois je pense qu'ils ne croient plus en Jésus" ou encore "Parce qu'il faut s'engager si l'on croit".

Pour nous permettre de mieux évaluer l'impact du niveau d'incohérence des parents en regard de la pratique, de la croyance et de l'engagement religieux sur la variable inquiétude chez les adolescents, nous avons par la suite procédé à des analyses de variances multivariées (Manova) et à des analyses de variances univariées (Anova). Pour le père, six Manova ont été effectuées; trois concernant la cohérence "objective" vis-à-vis les trois domaines religieux: pratique, engagement et croyance et trois concernant la cohérence "subjective" vis-à-vis ces mêmes domaines. Les mêmes analyses ont été effectuées pour la mère.

Nous constatons que le niveau de cohérence objective du père en regard de la pratique influence significativement le degré d'inquiétude des adolescents. La cohérence objective du père concernant la pratique demeure importante comme cause possible d'inquiétude chez les adolescents. Ce résultat peut paraître étonnant si l'on pense à toute cette littérature (e.g. Larivière, 1966) qui fait reposer sur la mère la responsabilité de l'éducation religieuse. Ces résultats montrent bien une évolution sur le partage des tâches d'éducation au sein de la famille québécoise.

Quoique moins significatif, le niveau de cohérence objective du père en regard de l'engagement religieux semble influencer le degré d'inquiétude des adolescents. Ce résultat ne paraît pas très étonnant puisque dans la plupart des familles québécoises sujettes à l'expérience, c'est encore le père qui assure la sécurité financière de la famille. Il doit donc le plus souvent passer de longues heures au travail, il lui reste donc moins de temps

libre pour participer aux activités paroissiales. Il a, comme diront les jeunes, besoin de se reposer. Ils acceptent qu'il en soit ainsi. Il serait intéressant de voir sur cette génération montante avec le départage des responsabilités financières si elle ne sera pas plus exigeante pour le père en ce qui a trait à l'engagement religieux.

Nous obtenons un résultat non significatif pour la cohérence objective du père en regard de la croyance. Il est plus difficile d'évaluer objectivement la croyance du père, car c'est un domaine tellement abstrait. Pourtant une foi sans les oeuvres est une foi morte. Les jeunes ne semblent pas en avoir tenu compte. De plus, quand les parents disent qu'ils croient, disent-ils qu'ils croient en l'Eglise de Jésus-Christ? Cette nuance n'a peut-être pas été suffisamment explicitée par le questionnaire.

Le facteur sexe à lui seul ne semble pas jouer. L'attitude des filles et des garçons vis-à-vis la cohérence objective du père pour chacun des trois domaines de l'enseignement religieux ne semble pas différente. Cependant, concernant la croyance du père, il y a une interaction significative entre la cohérence objective du père et le sexe des sujets. Une analyse plus détaillée (Anova simple) révèle que pour la croyance du père, ce sont les filles qui sont plus chagrénées, plus troublées, plus tourmentées que les garçons. Connaissant la psychologie des adolescents de cet âge, nous savons que pour la fille, le père prend de nouveau une très grande importance. Le garçon, lui, cherchera à se libérer de ce premier modèle

d'identification, ce qui l'amène souvent même à l'ignorer.

Il peut y avoir d'autres explications à ce qui semble être, au premier abord, une contradiction. N'oublions pas la propension qu'ont les étudiants à cet âge de fournir des réponses spécifiques à l'intérieur d'une période consacrée à un enseignement particulier. La réponse serait différente si elle avait été posée de façon informelle ou dans la rue selon Deshaies (1979).

Comment expliquer maintenant que nous obtenions des résultats significatifs en ce qui a trait à la cohérence objective du père alors qu'il n'en ressort aucun significatif pour sa cohérence subjective. Il est probablement plus facile de se prononcer sur les faits eux-mêmes (i.e. les comportements de leur père) que d'évaluer l'attitude de leur père sur ces mêmes aspects.

Il est, à notre sens, peu surprenant de retrouver des résultats peu significatifs quand il s'agit de la cohérence subjective des parents. Il faut avoir oeuvré auprès des jeunes pour savoir que s'ils se permettent de critiquer ouvertement leurs parents dans leur groupe de pairs, ils le feront très peu de façon officielle, en face d'un autre adulte. Protéger l'image de ses parents, c'est protéger sa propre image. Donc, des résultats non-parallèles (apparemment contradictoires) entre l'analyse des faits bruts et la perception de ces mêmes faits peuvent très bien varier, et à

plus forte raison chez l'adolescent qui se cherche une image inattaquable. Les progrès de la pensée lui permettent de voir les faits tels qu'ils sont, mais son instabilité émotionnelle lui joue des tours quand il s'agit de porter un jugement de valeur sur ces mêmes faits.

Nos adolescents semblent avoir été plus influencés par les attitudes du père en regard des domaines de l'enseignement religieux que par les attitudes de la mère. Notons par exemple qu'il y a effectivement plus de pères qui pratiquent peu ou pas (40%) que de mères (30%). Ces derniers pourcentages ne surprennent pas car il semble, selon Larivière (1966) normal de s'attendre à une différence dans les attitudes religieuses des deux parents.

Si l'on considère la cohérence objective de la mère en regard de la pratique, nous voyons qu'elle influence le degré d'inquiétude des adolescents, mais à un degré de signification moindre. Les réponses des adolescents concernant les habitudes de pratique de leurs mères indiquent que ces dernières sont plus fidèles aux préceptes religieux. Dans notre société québécoise, nous avons fait porter longtemps à la femme le poids de l'éducation religieuse. Nous n'avons qu'à consulter l'histoire de l'éducation au Canada français pour nous en convaincre. Très longtemps, on a dit de la femme qu'elle était par sa nature plus religieuse que l'homme. Nous pourrions discuter longuement à ce propos. Ces résultats seraient-ils les dernières séquelles d'une certaine pression sociale exercée sur la

femme à propos de ses devoirs religieux? Les adolescents semblent en être ici le véhicule. Ces résultats n'étonnent pas outre mesure.

Les résultats concernant la cohérence objective de la mère en regard de l'engagement et de la croyance sont non significatifs lorsque la cohérence est le facteur principal. Il semble y avoir ici une contradiction, mais si l'on considère que le jeune de cet âge a tendance à évaluer ses parents l'un par rapport à l'autre, ces résultats sont moins étonnants. Ils se disent, c'est mieux que le "rien du tout" de papa. Ils ont relativisé.

Les résultats concernant le facteur sexe sont non significatifs. Rappelons que nous n'avons pas poussé notre recherche plus loin, car nous n'avons pas émis d'hypothèse sur ce point, mais malgré tout nous voyons une interaction légèrement significative lorsque le facteur cohérence est en interrelation avec le sexe, principalement en ce qui a trait à l'engagement et la croyance objective de la mère. L'analyse de variance univariée (Anova) nous révèle que ce sont les filles qui font pencher la balance et qui sont plus inquiètes. Elles diront tant pour le père que la mère: "J'ai peur qu'ils soient punis à leur mort", ou "Si mes parents ne sont pas catholiques, il peut leur arriver malheur", "Peut-être que le Seigneur peut les oublier", "Parce que des fois je pense qu'ils ne croient plus en Jésus, j'ai peur". Ces témoignages se passent de commentaires. Beaucoup de psychologues en prendraient pourtant prétexte pour parler de la grande

émotivité des filles et dire que ces résultats ne sont pas étonnants. Nous croyons tout simplement, surtout à cause de la pression sociale, que les filles sont plus sensibilisées à ces dimensions de la vie.

Nous avons déjà signalé, lorsque nous parlions de la cohérence subjective du père, qu'il était plus difficile pour les adolescents d'évaluer quantitativement leur inquiétude lorsqu'il s'agissait de porter un jugement sur ce qu'ils percevaient plutôt que sur ce qu'ils voyaient. Il en demeure ainsi pour la mère en effet. D'après les résultats, nous constatons que la cohérence subjective de la mère en regard des domaines de l'enseignement religieux sont non significatifs pour tous les facteurs, sauf pour la pratique. Il est en effet plus facile d'évaluer cette dernière.

L'ensemble de ces résultats démontrent que, placé dans un contexte religieux dissonant, l'adolescent manifeste de l'inquiétude. Le degré d'inquiétude s'intensifie principalement lorsqu'il peut objectiver les faits.

Il n'est pas prétendu ici que ce soit le seul facteur qui joue, mais il y a là l'indice qu'il s'agit bien d'un facteur réel. Il est même peu probable que ce soit le seul. Ainsi les questions posées et les situations présentées ont pu influencer le caractère des réponses. La peur de ne pas être comme les autres refait souvent surface dans une situation inconnue.

La personnalité de l'observateur peut avoir joué aussi dans une telle recherche (Selltitz, Wrightsman et Cook, (1977)). En effet, les attentes exprimées peuvent avoir biaisé les réponses dépendant de la façon dont elles ont été perçues de la part de l'étudiant. D'abord le fait d'avoir exigé qu'ils travaillent seuls a semblé les insécuriser. Le fait de sentir qu'on surveillait leurs réactions a peut-être éveillé chez eux de l'inquiétude. Certains posaient des questions à savoir s'ils étaient dans la bonne voie, ils continuaient leur travail une fois rassurés. Par contre, l'anonymat leur étant garanti et les sujets répondant sur un questionnaire, ces facteurs peuvent avoir eu une influence négligeable.

Cette expérience se limite à identifier l'incohérence des parents comme source d'inquiétude chez l'adolescent. Cependant, elle permet de se poser de sérieuses questions sur notre système d'enseignement confessionnel et sur la nécessité de la cohérence interne chez les intervenants en éducation.

Somme toute, nous en arrivons à la conclusion que le degré d'inquiétude des adolescents face à leurs sentiments religieux varie en fonction du degré de cohérence entre les attitudes et les comportements de leurs parents concernant l'éducation religieuse et qu'en conséquence les parents et tous les éducateurs des jeunes ne peuvent ignorer ce fait. Spécifions que cette inquiétude est surtout déterminée par la cohérence objective des parents, i.e. venant du fait qu'ils pratiquent plus ou moins, s'engagent plus ou moins ou croient plus ou moins.

Conclusion

Nous nous proposons de démontrer comme Rosenberg (1962) qu'un contexte religieux dissonant pouvait influencer les adolescents.

Nos résultats s'avèrent positifs. Les adolescents sont effectivement influencés par un contexte religieux dissonant. Les théories de Moscovici sur l'influence sociale, celles de Festinger sur la cohérence des modèles et les théories sur la psychologie de l'adolescent entre autres celles de Gesell et d'Erickson et d'autres théories déjà énoncées expliquent suffisamment ce phénomène.

Il est donc permis de remettre en question la pertinence d'un système d'éducation confessionnelle dans une société dont le pluralisme religieux semble aller croissant. Les intervenants en éducation doivent être sensibilisés davantage sur l'impact de leur action. Il importe beaucoup de les informer sur l'interrelation entre leur rôle et le développement affectif de l'adolescent.

Remerciements

Je désire exprimer ma reconnaissance à Monsieur Michel Alain, Ph.D., mon directeur de thèse, pour toute l'aide précieuse qu'il m'a apportée. Il fut un guide d'une grande disponibilité et d'une compétence fortement appréciée.

Appendice

Dans le questionnaire qui va suivre nous désirons avoir ton opinion sur un sujet qui nous intéresse: la religion. Sois sans crainte, la confidentialité est garantie puisque nous n'avons aucun nom. C'est anonyme.

Il ne s'agit pas d'un test. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse puisqu'il s'agit d'avoir ton opinion.

Certaines questions sont posées de façon à ce que tu puisses nuancer ta réponse en l'exprimant qualitativement.

Tu choisis sur l'échelle le degré (chiffre) qui exprime le mieux ce que tu penses en le marquant d'un X sur la ligne au-dessus du chiffre.

pas du tout $\frac{\quad}{1} : \frac{\quad}{2} : \frac{\quad}{3} : \frac{\quad}{4} : \frac{\quad}{5} : \frac{\quad}{6} : \frac{\quad}{7}$ beaucoup

Par exemple, si la question était "aimes-tu la crème glacée?" et que tu l'aimes "beaucoup", tu répondrais plutôt vers l'extrémité "beaucoup" de l'échelle. Si tu ne l'aimais "pas du tout", tu répondrais vers l'extrémité "pas du tout" de l'échelle. Si tu l'aimes modérément, tu répondrais autour du centre.

QUESTIONNAIRE

1. Age :.....
- Sexe :.....
- Secondaire : I..... II..... III.....
- Lieu de résidence permanente :.....
-
-

2. Age de ton père : (20-30 ans) ... (30-40) ... (40-)...
- Profession de ton père :.....

3. Age de ta mère : (20-30 ans) ... (30-40) ... (40-)...
- Profession de ta mère :.....
-
-

4. Tes parents ont-ils déjà été : Séparés.....
- Divorcés
- Remariés

5. Tes parents sont-ils : Ton pèreOui Non
- catholiques : Ta mèreOui Non

6. Vis-tu avec tes deux parents :.....Oui Non
- Si non, avec lequel vis-tu :.....père mère
-autres (spécifie)

7. Suis-tu l'enseignement religieux?Oui Non
 Si non, suis-tu l'enseignementOui Non
 moral?
8. Ton père va-t-il à la messe?Régulièrement
 Occasionnellement
 Quelques fois
 Rarement
 Jamais
9. Ta mère va-t-elle à la messe?Régulièrement
 Occasionnellement
 Quelques fois
 Rarement
 Jamais
10. Ton père fait-il partie deOuiNon
 mouvements ayant un lien avecJe ne sais pas
 la paroisse?
11. Ta mère fait-elle partie deOui Non
 mouvements ayant un lienJe ne sais pas
 avec la paroisse?

Précise-les en les nommant.....

12. Ton père croit-il en Dieu de J.-C.?Oui Non
Je ne sais pas
13. Ta mère croit-elle en Dieu de J.-C.?Oui Non
Je ne sais pas
14. Discutes-tu de religion avec tes parents?Jamais
Rarement
Quelques fois
Souvent
Très souvent
15. Si tu suis l'enseignement religieux, répond à "A", sinon à "B"
- A. Qui a choisi pour toi l'enseignement religieux?Père
Mère
les deux
Autres (précise)
- Tes parents t'ont-ils donné les raisons de ce choix?Oui Non
- Lesquelles?.....

- B. Qui a choisi pour toi l'enseignement moral?Père Mère
les deux
Autres (précise)

Tes parents t'ont-ils donné les Oui Non
raisons de ce choix?

Lesquelles?

.....

.....

16. Est-ce que, d'après toi, ton père croit beaucoup (ou plus ou moins)
en l'Eglise de Jésus-Christ?

Il ne croit
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Il croit
beaucoup

17. T'inquiètes-tu beaucoup (ou pas du tout) du fait que tes parents
pratiquent plus ou moins?

Je ne
m'inquiète
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

Si tu es inquiet, explique pourquoi.....

.....

18. Crois-tu que c'est important de faire partie de l'Eglise de Jésus-
Christ pour être les amis de Jésus? Où situerais-tu cette importance
sur l'échelle suivante:

Pas important

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Très important

19. Es-tu satisfait devant le fait que tes parents pratiquent plus ou moins?

Je ne le suis pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

20. Es-tu chagriné devant le fait que tes parents soient plus ou moins engagés dans des mouvements ayant un lien avec la paroisse?

Pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

21. Es-tu tourmenté devant le fait que tes parents croient plus ou moins?

Pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

22. A. Crois-tu que tes parents ont bien fait de choisir pour toi l'enseignement religieux? Oui Non
 Explique pourquoi en quelques lignes.....

- B. Crois-tu que tes parents ont bien fait de choisir pour toi l'enseignement moral? Oui Non
 Explique pourquoi en quelques lignes.....

23. Est-ce que, d'après toi, ta mère croit beaucoup (ou plus ou moins) en l'Eglise de Jésus-Christ?

Elle ne croit
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

24. Es-tu chagriné devant le fait que tes parents croient plus ou moins?

Pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

25. T'inquiètes-tu beaucoup (ou pas du tout) du fait que tes parents s'engagent plus ou moins dans des mouvements ayant un lien avec la paroisse?

Je ne m'inquiète
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

Si tu es inquiet, explique pourquoi.....

.....

.....

26. Es-tu satisfait devant le fait que tes parents croient plus ou moins?

Je ne le suis
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

27. Tes parents t'ont-ils assisté dans la préparation aux sacrements?

Pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

28. Es-tu chagriné devant le fait que tes parents pratiquent plus ou moins?

Pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

29. T'inquiètes-tu beaucoup (ou pas du tout) du fait que tes parents croient plus ou moins?

Je ne m'inquiète
pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

30. Es-tu troublé devant le fait que tes parents soient plus ou moins pratiquants?

Pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

31. Es-tu tourmenté devant le fait que tes parents soient plus ou moins engagés dans des mouvements ayant un lien avec la paroisse?

Pas du tout _____:_____:_____:_____:_____:_____:_____ Beaucoup
 1 2 3 4 5 6 7

32. Est-ce que, d'après toi, ta mère est très pratiquante (ou plus ou moins)?

Elle ne pratique
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Elle est très
pratiquante

33. Es-tu tourmenté devant le fait que tes parents pratiquent plus ou moins?

Pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

34. Es-tu troublé devant le fait que tes parents soient plus ou moins croyants?

Pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

35. Est-ce que, d'après toi, ton père est très pratiquant (ou plus ou moins)?

Il ne pratique
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Il est très
pratiquant

36. Es-tu satisfait devant le fait que tes parents sont plus ou moins engagés dans des mouvements ayant un lien avec la paroisse?

Je ne le suis
pas du tout

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

37. Es-tu troublé devant le fait que tes parents soient plus ou moins engagés dans des mouvements ayant un lien avec la paroisse?

Pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ Beaucoup

1 2 3 4 5 6 7

Beaucoup

Pour chacune des questions suivantes, indique à quel point tu es d'accord avec chacun des énoncés suivants en mettant un (X) à l'endroit approprié sur l'échelle.

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins autant que les autres.

Entièrement
d'accord

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

2. Je pense que j'ai un certain nombre de bonnes qualités.

Entièrement
d'accord

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

3. A tout prendre, je suis porté(e) à croire que je suis un(e) raté(e).

Entièrement
d'accord

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

4. Je suis capable de faire des choses aussi bien que n'importe qui.

Entièrement
d'accord

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

5. J'ai l'impression que je n'ai pas grand-chose pour lequel être fier (être).

Entièrement
d'accord

____:____:____:____:____:____:____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

6. J'ai une attitude positive envers moi-même.

Entièrement
d'accord

____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

7. En général, je suis satisfait(e) de moi-même.

Entièrement
d'accord

____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

8. Je souhaiterais avoir plus de respect pour moi-même.

Entièrement
d'accord

____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

9. Parfois, je me sens très inutile.

Entièrement
d'accord

____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

10. Parfois, je pense que ne suis pas bon(ne) à grand-chose.

Entièrement
d'accord

____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____
1 2 3 4 5 6 7

Pas du tout d'accord

Références

- ABELSON, R.P., ARONSON, E., McGUIRE, J.W., NEWCOMB, T.M., ROSENBERG, M.J., TANNENBAUM, P.H. (1968). Theories of Cognitive Consistency. New York: Rand McNally & Company.
- ASSOCIATION DES COLLEGES DU QUEBEC (1968-1969). Rapport d'enquête religieuse dans les institutions de l'A.C.Q., Coll. Vie Spirituelle, Québec.
- ALAIN, M. (1981). Questionnaire d'estime de soi. Manuscrit non publié. Université du Québec à Trois-Rivières.
- BARON, R.A., BYRNE, D., GRIFFITT, W. (1974). Social Psychology Understanding Human Interaction. Boston: Allyn and Bacon Inc.
- BEAULIEU, P. (1981). La parole aux enseignants de la catéchèse. Education Québec, VII, (no. 6), 31-34.
- BERKOWITZ, L. (1964). The Development of Motives and Values in the Child. New York: Basic Books Inc.
- BLOS, P. (1962). Les adolescents. New York: Stock.
- CARON, A. (1981). L'éducation religieuse des dix-douze ans. Medium, (no. 5), 27-30.
- COMITE CATHOLIQUE (1974). Règlement du comité catholique du Conseil Supérieur de l'éducation. Québec: Ministère de l'Education.
- DESHAIES, D. (1979). Le français parlé au Québec. Une étude sociolinguistique. du Tac au Tac, 3, (no. 8).
- DOISE, W., DESCHAMPS, J.C., MUGNY, G. (1978). Psychologie sociale expérimentale. Paris: Armand Colin.
- DUMONT, F. (1963-1964). Pour la conversion de la pensée chrétienne. Montréal: Edition H.M.H.
- DUVAL, LE MONNIER, T. (1980). Catéchèse ou formation morale. A-t-on vraiment le choix? Châtelaine, 21, (no. 3), 79-80.
- ERICKSON, E. (1972). Adolescence et crise. La quête de l'identité. France: Flammarion.

- FESTINGER, L. (1964). Conflic, Decision and Dissonance. Stanford: Stanford University Press.
- FLAPAN, J.D. (1968). Children's Understanding of Social Interaction. New-York: Teachers College Press.
- GESELL, A. (1970). L'adolescent de dix à seize ans. Paris: Presses Universitaires de France.
- GREGOIRE, P. (1978-1979). L'école catholique dans le projet éducatif québécois. L'Eglise Canadienne, VII, (no. 7), 521-524.
- HEIDER, F. (1958). The Psychology of Interpersonal Relations. New-York: John Wiley & Sons Inc.
- KOHLBERG, L. (1969). Slage and Sequence: the cognitive developmental approach to socialisation, in D.A. Goslin: Handbook of Socialisation Theory and Research. (pp. 347-480) New York: Rand McNally & Company.
- LARIVIERE, J.J. (1965). Nos collégiens ont-ils encore la foi? Montréal: Fides.
- LARIVIERE, J.J. (1966). Les objections religieuses des jeunes. Montréal: Fides.
- LARIVIERE, J.J. (1969). Ouand les jeunes doutent de Dieu et de l'Eglise. Montréal, Fides Foi et Liberté.
- LEBRUN, P. (1980). Enseignement, l'épreuve du pluralisme. Education Québec, (no. 10), 26-33.
- LEYENS, J.P. (1979). Psychologie Sociale. Bruxelles: Pierre Mardoga (éd.)
- MENARD, P., ROBITAILLE, J. (1971). La place de la religion dans la vie. Commission d'étude sur les laics et l'Eglise.
- MICHAUD, C. (1978). La transmission de la foi et des valeurs chrétiennes passe-t-elle encore par la famille? L'Eglise Canadienne, VII, (no. 20), 613-618.
- MILLER, G. (1976). Attitudes d'élèves face à l'Eglise. Expériences faites dans les cours de religion, in Lunum Vitae. Belgique: Vol 31, 454-476.
- MONTMOLLIN (de), G. (1977). L'influence sociale. Phénomènes, facteurs et théories. Paris: Presses Universitaires de France.
- MOSCOVICI, S. (1972). Introduction à la psychologie sociale. Paris: Larousse.

- NUNALLY, J.C. (1978). Psychometric Theory. New York: McGraw-Hill.
- ORIGLIA, D., OUIILON, H. (1971). L'adolescence. Paris: Edition E & F.
- PIAGET, J. (1964). Six études de psychologie. Genève: Gonthier.
- REYMOND-RIVIER, B. (1965). Le développement social de l'enfant et de l'adolescent. Bruxelles: Dessart.
- ROSENBERG, M. (1965). Society and the Adolescent Self-Image. New Jersey: Princeton University Press.
- ROSENBERG, M. (1962). The dissonant religion context and emotional disturbance. The American Journal of Sociology, LXVIII, (no 1).
- SECORD, P.F., BACKMAN, C.W. (1964). Social Psychology. New York: McGraw-Hill.
- SELLTIZ, C., WRIGHTSMAN, J.S., COOK, S.W. (1977). Les méthodes de recherche en sciences sociales. Montréal: Edition HRW, traduit par D. Bélanger.
- SELMAN, R.L., BYRNE, D.F. (1974). A structural development of analyses of levels of roles-taking in middle childhood. Child Development, 45: 803-806.
- SEVIGNY, R. (1971). L'expérience religieuse chez les jeunes. Montréal: Presses Universitaires.
- STOUFFER, Samuel A., et al. (1950). Measurement and Prediction. The measurement of psychoneurotics in the army: Technical development of tests. New Jersey: Princeton University Press, 486-547.
- STOUFFER, Samuel A., BORGATTA, Edgar F., HAYS, David G., HENRY, Andrew F. (1952). Technique for improving cumulative scales. The Public Opinion Quarterly: Living research book reviews, 273-291.
- SUMMERS, G.S. (1970). Attitudes measurement. Chicago: Rand McNally & Company.
- SYNODE (1977). Message au peuple de Dieu. L'Eglise Canadienne, XI, (no 7), 195.

WENER, N., BERNIER, J. (1971). Croyants au Canada. 1. Recherches sur les attitudes et les modes d'appartenance. Montréal: Fides.

WHITEMAN, P., KOSIER, K.P. (1969). Development of children's moralistic judgement: age, sex, I.Q. and certain personal experimental variables. Child Development, 45: 843-850.